

La déesse de la compassion

par Vinaya de la Herran

C'était une journée magnifique, au début de ce mois de mai. Le soleil de midi brillait au-dessus de nos têtes ; le ciel était clair, d'un bleu presque sans nuage. Il faisait chaud, aussi, dehors – en fait c'était le jour le plus chaud qu'on avait connu jusque-là cette année, et la chaleur était épaisse dans l'air immobile.

Mais même si l'air semblait immobile ce jour-là, quand il y a un petit enfant dans les parages, les pas de cet enfant, sa voix aigüe et sa vive énergie créent toujours de fabuleuses vibrations.

(Et c'est le cas avec Rohit, quatre ans, que beaucoup ont appris à connaître grâce aux magnifiques images de lui publiées sur le site Internet de la voie du Siddha Yoga ainsi qu'à son jeu de tambour au cours des satsang de Siddha Yoga diffusés en vidéo.

Chaque fois que Rohit arrive à Anugraha avec sa mère pour son rituel quotidien à Bhagavan Nityananda dans le Temple, sa première question est la même : « Est-ce que je vais aussi avoir le darshan de Gurumayi ? » Sa mère répond évasivement et Rohit dit : « Je veux la voir ! Je veux jouer avec elle ! »

Ce jour-là, le souhait de Rohit a été exaucé.

Quand Gurumayi l'a rencontré à l'extérieur, près de la statue de Shiva Nataraj après sa visite au Temple, elle lui a demandé :

– Tu aimerais aller avec moi jusqu'au ruisseau ?

– J'y vais ! a répondu Rohit.

Il s'est mis à courir en gloussant vers le ruisseau tout proche. Pour Rohit, c'était une journée idéale : tout seul avec Gurumayi !

La mère de Rohit devait aller dans la cour d'Anugraha offrir la *seva* de prendre des photos pour le site Internet de la voie du Siddha Yoga. Alors, Gurumayi lui a demandé de me dire de les rejoindre au ruisseau.

Dès que Rohit a entendu cela, il a dit à Gurumayi :

– Pourquoi ? Pourquoi est-ce que quelqu'un d'autre vient avec nous ?

– Vinaya va nous aider, a répondu Gurumayi.

Quand il a demandé à nouveau pourquoi j'allais me joindre à eux, Gurumayi lui a expliqué que je viendrais les aider dans toutes les tâches et courses qui pourraient être nécessaires.

Quand je suis arrivée, quelques minutes plus tard, Gurumayi m'a dit :

– Donc, Vinaya, tu feras les courses pour nous, d'accord ?

J'ai regardé Rohit et j'ai répondu avec grand plaisir :

– Oui, c'est pour cela que je suis là, pour faire les courses !

Rohit adore répéter ce qu'il entend, alors il m'a dit :

– Donc, Vinaya, tu feras les courses !

Puis il a regardé Gurumayi et demandé :

– Qu'est-ce que cela veut dire, faire les courses ?

– Tout ce que nous voudrons qu'elle fasse, elle le fera, a dit Gurumayi.

– Tout ce que nous voudrons que tu fasses, tu le feras ! a répété Rohit.

J'ai bien vu que cela calmait Rohit de savoir que je n'allais pas interférer dans le moment qu'il allait passer avec Gurumayi.

Tandis que nous marchions vers le ruisseau, le paysage autour de nous semblait tiré d'un tableau. Pendant de nombreux mois, le terrain de l'ashram avait été recouvert d'une couche de neige immaculée et puis il avait été détrempe par de fréquentes averses de pluies torrentielles.

Enfin, ce jour-là, le ciel était bleu. Le soleil brillait. Nous marchions vers le ruisseau avec Gurumayi.

En poursuivant notre marche, j'ai vu les arbres qui bordent les rives du ruisseau et admiré la façon dont le soleil projetait des taches de lumière à travers leur voûte feuillue. Une couverture végétale et toutes sortes de fleurs avaient commencé à pousser sur la terre fraîche du printemps.

– Gurumayi, regarde ! a dit Rohit, très excité, en montrant des fleurs jaunes et blanches. Des jonquilles !

– Oui, Rohit, tu as raison ! a répondu Gurumayi, ce *sont* des jonquilles.

Des oiseaux gazouillaient aussi, et leurs chants doux étaient comme une offrande à cette magnifique journée.

De temps en temps, Rohit demandait à Gurumayi : « Où est-ce qu'on va maintenant ? » Chaque fois qu'il posait cette question, Gurumayi l'encourageait à regarder le spectacle, à savourer l'instant. Rohit comprenait parfaitement ce que voulait dire Gurumayi et pendant une seconde, il le faisait. Et puis, une seconde plus tard, il demandait : « Quand est-ce qu'on va arriver au ruisseau ? » J'ai réalisé que, même si la promenade n'était pas très longue, pour un petit de quatre ans cela semblait durer une éternité.

Finalement, nous sommes arrivés à destination. Au moment où nous avons traversé la passerelle japonaise rouge vif qui surplombe le ruisseau, Rohit a demandé à Gurumayi :

– Bon, maintenant que nous sommes arrivés au ruisseau, où est-ce qu'on va ? Et qu'est-ce qu'on va faire ? On va jouer ?

– Bon, pour l'instant, on traverse le pont, a répondu Gurumayi.

– J'aime bien ce pont, a dit Rohit.

– La peinture s'écaille, alors peut-être qu'un jour tu pourrais le repeindre, a dit Gurumayi.

– Oui, je veux le peindre. Et alors, il va être très beau ! a répondu Rohit.

En traversant le petit pont rouge, nous avons été accueillis par un gros buisson d'azalées. Il était couvert de boutons roses qui commençaient tout juste à s'ouvrir. À travers les branches fleuries du buisson d'azalées, Gurumayi a remarqué que la statue de Quan Yin qui surplombe le ruisseau était encore couverte d'une bâche blanche.

Il y a de nombreuses statues de déités dans les jardins de l'ashram, et on les couvre toutes au début de l'hiver pour les protéger du climat peu clément. Mais comme les protections de toutes les autres statues avaient été enlevées bien des semaines auparavant, c'était étonnant de voir que Quan Yin était toujours enveloppée.

Gurumayi a vu qu'il y avait là une tâche à accomplir. Mais tout ce que Rohit voulait faire maintenant que nous étions arrivés au ruisseau, c'était jouer ! Je me souviens de m'être demandé comment Gurumayi allait convaincre Rohit d'accepter ce changement de programme. C'est alors que je l'ai entendue dire :

– Rohit, je sais que tu *adores* offrir de la *seva*. Donc, nous allons faire de la *seva* tout de suite.

– Vraiment ? On va faire de la *seva* ? Pourquoi pas jouer ?

Gurumayi s'en est tenue au nouveau programme, disant : « Oui. Tu te souviens ? Vinaya devait faire les courses et nous aider chaque fois que nous aurions besoin d'aide. »

Rohit a hoché la tête et continué à papillonner, son attention ailleurs.

– Gurumayi, a-t-il dit, en montant sur une grosse pierre près de la berge. Je veux te dire quelque chose. Regarde sur quoi je me tiens. Je suis debout sur cette pierre. Je ne vais pas m'approcher du bord. Je vais aller seulement jusqu'ici, sur la pierre. Si j'avance trop, je vais tomber dans le ruisseau. Et je ne le veux pas.

– C'est brillamment trouvé, Rohit, a dit Gurumayi. Tu es vraiment malin ! Et maintenant, revenons à la *seva*. Viens, Vinaya va te montrer comment enlever la bâche.

Rohit est retourné à la statue. Comme il ne savait pas ce que recouvrait la bâche, il a demandé ce qu'il y avait dessous.

– C'est une surprise, a dit Gurumayi.

– Dis-moi, dis-moi, je veux savoir ! a dit Rohit.

– Rohit, c'est une surprise, a répété Gurumayi.

Rohit a commencé à dénouer avec précaution une des cordes qui maintenaient la bâche, ne sachant pas très bien au début comment procéder. Je lui ai donc montré comme c'était facile et dès qu'il a vu le nœud se défaire, il a souri. Très vite, il s'est mis à *adorer* défaire les nœuds.

Les cordes étaient de plus en plus lâches, et Rohit prenait de plus en plus de plaisir. Et soudain – au moment où la seconde corde a fini par tomber à terre et où la bâche a été libérée – nous avons entendu un mélange de plusieurs sons doux et mélodieux. Aucun de nous n'avait la moindre idée de l'origine de ces sons. Pourtant, quand nous les avons entendus, nos cœurs se sont tous mis à bondir de joie.

Gurumayi a levé les yeux à la recherche de la source de ces sons. Son regard est tombé sur le carillon en métal rouge qui était suspendu à la branche d'un arbre près du pont.

– Rohit ! La déesse de la compassion, Quan Yin, est très contente ! a dit Gurumayi.

Gurumayi a continué à répéter ces mots. « Elle est très contente ! Elle est très contente ! » Rohit et moi avons tous deux ressenti le bonheur de Gurumayi, le bonheur de Quan Yin, le bonheur de la nature et notre propre bonheur.

Gurumayi nous a expliqué qu'en détachant la bâche dans l'intention de l'enlever, nous avons donné à Quan Yin de l'espace pour respirer, et que maintenant, au moyen du chant du carillon, la déesse exprimait son bonheur.

Une chose très importante que j'ai remarquée, c'est qu'aucune brise ne soufflait.

En fait, quand j'ai regardé autour de nous les autres branches d'arbres, j'ai vu qu'elles étaient toutes parfaitement immobiles par cette journée chaude. Compte tenu du poids de ce carillon particulier, il aurait fallu un fort coup de vent pour le faire bouger et sonner. Mais comme Gurumayi l'a répété plusieurs fois à Rohit et moi, c'était Quan Yin qui avait produit le son. Nous l'avions délivrée ; elle nous faisait connaître son bonheur en faisant sonner le carillon et nous pouvions le ressentir aussi nous-mêmes.

Le carillon a continué à sonner pendant que nous enlevions la bâche qui couvrait Quan Yin et retirions la couche de papier bulle qui était en-dessous. C'est alors que Rohit a enfin compris qui il découvrait. Il allait avoir le *darshan* de Quan Yin, de son image sculptée dans la pierre blanche et grise, avec ses oreilles aux longs lobes et ses yeux clos en forme de demi-lunes. Elle était assise en posture de méditation, une jambe repliée vers l'autre. Son expression était extrêmement douce, parfaitement calme, totalement à l'aise.

Tandis que Rohit regardait la statue, Gurumayi s'est exclamée :

– C'est Quan Yin !

Rohit a levé les yeux vers Gurumayi :

– Qui est-ce ? a-t-il demandé.

–

C'est la déesse de la compassion. Elle est tellement contente, Rohit, a expliqué Gurumayi.

Rohit a adressé à Gurumayi un sourire entendu. C'était adorable à voir. Et *pourquoi* lui a-t-il fait ce sourire ? Parce que Rohit sait à 100 % que chaque tâche doit être accomplie à 100 %. Ses parents lui ont inculqué la magnifique discipline de ranger ses jouets et de débarrasser la table après les repas. Il est très porté sur le travail. Et de fait, il avait bien remarqué que la bâche et les cordes étaient restées sur le sol.

Mais pour s'assurer que *son* programme à lui ne serait *pas* écarté, Rohit a dit avec exubérance :

– Gurumayi ! Maintenant, on va jouer !

– Rohit, la *seva* n'est pas encore terminée, a répondu Gurumayi. Il faut replier la bâche et la ranger quelque part.

Rohit, qui s'était mis à piétiner, impatient d'aller ailleurs pour jouer avec Gurumayi – et sans moi – a fait semblant de ne pas entendre ce qu'avait dit Gurumayi :

– Gurumayi, on va jouer ! a-t-il répété.

– Rohit, nous devons terminer cette *seva*, a redit Gurumayi. Viens, aide-moi à plier la bâche blanche. Regarde, Vinaya a déjà commencé !

Une chose que j'ai remarquée chez Rohit, c'est qu'il écoute vraiment, et comme je l'ai déjà dit, il comprend vraiment l'importance de terminer une tâche. Il a donc tendu une mignonne petite main pour plier la bâche, et il a pris plaisir à le faire.

Une fois terminée cette magnifique et étonnante tâche de *seva* – qui nous avait valu une expérience de la présence divine – nous avons marché ensemble le long du ruisseau, nos cœurs portés et revigorés par un bonheur et un contentement encore plus grand. Qui plus est, quand Rohit a pu commencer à jouer quelques minutes plus tard, je pense que son cœur a dû s'ouvrir en grand, parce qu'il m'a même invitée à rester jouer avec lui et Gurumayi !

